

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 28 (1843)

Protokoll: Section de botanique

Autor: Candolle, de / Chavannes, Ed. / Choisy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C.

SECTION DE BOTANIQUE.

*Séance du mardi 25 juillet 1843.**Président : M. le prof. DE CANDOLLE.**Secrétaire : M. le prof. ED. CHAVANNES.*

Aucun mémoire n'ayant été annoncé pour cette séance, M. le président prie les personnes qui auraient quelque communication à faire, de prendre la parole.

M. Rapin, pharmacien à Rolle, présente quelques observations sur les orchidées. Il a remarqué souvent sur les *Orchis bifolia* et *virescens*, et ordinairement à la base d'un des lobes du périgone, une troisième et quelquefois une quatrième étamine, sous la forme d'une bourse pédicellée adhérente au tissu du périgone et renfermant du pollen. Le même fait a été observé sur des *Ophrys*. — MM. Trog et Rion ont fait des observations analogues à celles de M. Rapin; mais le peu d'adhérence des corps en question et la place variée qu'ils occupent les portent à les considérer comme des masses polliniques détachées de l'anthère et soudées à quelques parties florales: on les voit même se souder aux feuilles. — M. Rapin a remarqué aussi des *Orchis* dont toutes les divisions du périgone étaient prolongées en éperon.

M. le prof. Choisy, de Genève, fait mention d'une espèce nouvelle de cuscute, le *Cuscuta corymbosa* du

Chili. Cette parasite a malheureusement pénétré en Europe il y a peu de temps : elle a été apportée à Lyon avec des graines de *Medicago sativa* envoyées du Piémont, mais venues précédemment du Chili. Pavon avait déjà décrit cette espèce comme parasite, au Pérou, sur le medicago. M. L. Leresche a trouvé le *Cuscuta corymbosa* dans un champ humide entre Bellinzzone et le lac Majeur : elle était adhérente à un polygonum. MM. Reuter et Muret l'ont cueillie aussi dans le canton de Genève près du bois de la Bâtie. — Bertero avait désigné cette espèce sous le nom de *C. chilensis*, mais ce nom ne peut être conservé, parce qu'il a été donné antérieurement à une espèce différente du même genre. — Le *Cuscuta corymbosa* ressemble au *C. major*, mais elle s'en distingue par ses stigmates en tête et par la couleur jaune-pâle de ses fleurs.

MM. Muret et Reuter ont cueilli, il y a deux ans, dans le même champ où croît cette cuscute, près de Genève, le *Melilotus parviflora*, plante nouvelle en Suisse; ils l'ont retrouvée à Vétroz, dans le Bas-Valais.

M. Leresche met sous les yeux de l'assemblée plusieurs espèces fraîches qu'il a obtenues de graines semées dans son jardin et apportées d'Espagne par M. Reuter. Ce sont : *Taraxacum pyropappum* Boiss. et Reut.; — *Brassica lævigata* Lagasc.; — *Cleonia lusitanica* L.; — *Sisymbrium corniculatum* Cav.; — *Sisymbrium contortum* Cav.; — *Sisymbrium crassifolium* Cav.; — *Diplotaxis virgata* D. C.; — *Matthiola tristis* D. C.; — *Plantago Læfflingii* L.; — *Malva trifida* Cav.; — *Silene Conoïdea* L.; — *Sinapis heterophylla* Lag.; — *Scrophularia Her-*

minii Brot.; — *Stipa gigantea* Lag.; — *Alopecurus castellanus* Boiss. et Reut.; — *Festuca delicatula* Boiss.

M. le prof. De Candolle présente quelques observations générales sur la famille des apocynées qu'il vient de réviser pour le *Prodromus*. Il maintient la séparation établie par R. Brown, entre cette famille et celle des asclépiadées, soit par l'absence des masses polliniques, soit par d'autres caractères importants. Les apocynées de l'Inde ont été jusqu'ici fort mal décrites. Beaucoup d'espèces nouvelles, envoyées d'Amérique par M. Blanchet, du Sénégal et de l'Inde par d'autres botanistes, sont venues enrichir les herbiers européens. Ces espèces, qui sont au nombre de cinquante à soixante, constituent plusieurs genres nouveaux. La famille des apocynées, révisée par M. De Candolle, contiendra environ six cents espèces.

Le savant auteur du travail dont nous donnons ici une courte analyse n'a pas adopté les divisions établies par Endlicher dans les apocynées : ces divisions ne lui ont pas paru aussi fondées que celles de de Jussieu et de R. Brown, auxquelles il est revenu.

Au nombre des organes importants à étudier dans cette famille sont les *glandes* ou ces petits corps placés ordinairement à l'aisselle des feuilles, mais aussi quelquefois répandus autour du point d'attache de la feuille et même jusque sur la fleur. On a souvent considéré ces corps comme des stipules ordinaires ou intrapétiolaires, selon leur position, mais à un état rudimentaire. M. De Candolle les regarde comme de vraies *glandes*, à cause de leur multiplicité dans certaines espèces, des différentes places qu'elles occupent, comme on le voit dans les

genres *Rauwolfia*, *Echites*, etc., et de leur persistance après la chute des feuilles. On n'en a d'ailleurs jamais observé la métamorphose en organes foliacés.

Les nombres des pièces des verticilles floraux sont d'une constance remarquable dans les apocynées. Pour le pistil, c'est le nombre 2 ; pour les autres verticilles, le nombre 5, à l'exception d'un seul genre (*Leuconotis* Jacq.), qui en a 4.

La corolle varie assez peu : l'estivation en est contournée et le sens de l'enroulement des pétales est parfaitement constant pour toutes les espèces d'un genre ou quelquefois seulement d'une section de genre. Les fleurs des apocynées doublent par le moyen des appendices de la partie intérieure des pétales, qui se développent et se multiplient. Ce mode de duplication précède celui de la métamorphose des étamines, qui ne se voit que dans les fleurs très-doubles. Les filets des étamines ne sont jamais soudés entre eux. Les nectaires existent dans la majorité des genres : ils se présentent ordinairement sous la forme de cinq glandes hypogynes alternes avec les étamines. Dans le genre *Dipladenia*, il n'y en a que quatre soudées deux à deux, la cinquième manque ; dans le *Vinca*, il n'y a que deux glandes alternes avec les ovaires. L'ovaire des apocynées est tantôt libre et tantôt adhérent. Les graines fournissent de bons caractères pour la classification, par les différences qu'elles offrent. La chevelure dont elles sont parées se développe à une époque subséquente au développement de l'ovule : elle commence par paraître sous forme d'un petit bord dentelé ; elle occupe des places différentes sur la graine. Dans un genre

nouveau (*Chavannesia* A. D. C.) de la tribu des échitées, on trouve deux chevelures emboîtées l'une dans l'autre au sommet de la graine. Les caractères qu'offrent les chevelures sont importants parce qu'ils se lient à d'autres qui ont une grande valeur.

M. Barraud, horticulteur à Lausanne, met sous les yeux de l'assemblée un certain nombre de monstruosité végétales qu'il a recueillies et desséchées; plusieurs sont fort curieuses et ont de l'intérêt pour les botanistes.

La séance est levée.



Séance du mercredi 26 juillet 1843.



Président : M. le prof. CHOISY.

Secrétaire : M. le prof. ED. CHAVANNES.

M. le prof. De Candolle ayant été rappelé à Genève par ses affaires, la section de botanique nomme à sa place à la présidence M. le prof. Choisy.

M. Trog père, ancien pharmacien à Thoune, lit une notice sur le *mycelium* des champignons. Cet organe, caché à l'œil de l'observateur, se présente le plus souvent sous la forme de fils très-déliés ressemblant à des fils d'araignée, quelquefois sous celle d'une tache plus ou moins colorée. C'est le vrai organe de nutrition ou de végétation du champignon. M. Trog s'étend particulièrement sur l'histoire du *Polyporus tuberaster*, champignon comestible du royaume de Naples, dont le mycelium, connu sous le nom de *pietra fungaia*, lui a été

envoyé par le D^r Brunner, de Berne. Au moyen d'arrosements fréquents, M. Trog a obtenu une riche végétation de ce champignon, et a pu étudier avec soin les diverses phases de développement de ses organes de fructification. Un dessin au crayon, représentant les divers états du *Polyporus tuberaster*, accompagne la note de M. Trog.

M. Leresche soumet à la section plusieurs plantes suisses desséchées qu'il considère comme des hybrides. Ce sont :

Potentilla ambigua Gaud et *P. geranioides* Gaud, hybride des *P. multifida* L. et *frigida* Vill.

P. inclinata Vill, hybride, selon M. Thomas, des *P. recta* et *argentea*. (M. Thomas observe que la graine de cette hybride est susceptible de germer).

Pedicularis atrorubens Gaud, hybride des *Ped. recutita* L. et *incarnata* Jacq.

Achillea Thomasiana, hybride entre *Ach. macrophylla* L. et *atrata*. M. Leresche cultive une autre hybride entre *Ach. macrophylla* et *A. moschata* : il n'a jamais observé de graines fertiles sur ces deux dernières hybrides.

Gentiana Charpentieri Thom; hybride de *G. punctata* L. et *lutea* L. — *Gent. hybrida* Gaud, hybride de *G. purpurea* et *lutea*.

M. Leresche présente encore une plante qu'il croit hybride entre l'*Orchis militaris* Lin. (*galeata* Lin.) et l'*Ophrys anthropophora*.

Une discussion s'engage sur l'hybridité. D'après plusieurs observations, il résulterait que les hybrides provenant de deux variétés de la même espèce donnent des

graines fertiles , tandis que celles provenant de deux espèces différentes sont ordinairement stériles. La grande difficulté est de bien constater l'hybridité. MM. Muret et Leresche pensent que les hybrides naturelles sont plus fréquentes que l'on ne le croit généralement. Dans tous les cas cités ci-dessus, les plantes considérées comme hybrides croissaient en *très-petit nombre* au milieu d'une masse d'individus des deux espèces dont elles paraissent provenir. Les hybrides présentent fréquemment deux formes, l'une qui se rapproche de celle du père , l'autre de celle de la mère. Il conviendrait de conserver la manière de nommer les hybrides par les deux noms réunis du père et de la mère. On pourrait , dans le cas des deux formes, placer le premier le nom de la plante dont l'hybride se rapproche le plus.

Le secrétaire fait lecture de deux notes remises à la section par M. le prof. Agassiz , de la part d'un jeune naturaliste suisse , M. F. Sacc , de Neuchâtel.

La première est relative à une déviation du type normal de l'inflorescence du *Trifolium repens*. Ces déviations sont fréquentes sur cette plante.

La seconde est relative au mouvement des fluides dans la cellule végétale.

M. Sacc a été conduit par quelques expériences chimiques à regarder ce mouvement comme un phénomène d'adhésion des fluides pour les solides rentrant dans le domaine de la physique pure. Selon cet observateur , le courant circulaire et local des cellules végétales serait l'effet mécanique d'un courant principal ascendant et

descendant ; et la vie n'aurait probablement d'autre action que celle de fournir ce courant sèveux principal qui détermine tous les autres.

M. Ed. Chavannes expose une série de planches coloriées représentant divers détails de l'organisation des plantes. Ces dessins originaux, dus à l'habile pinceau de M. Heyland, sont d'une belle exécution et offrent de grands avantages pour l'enseignement de la botanique.

M. Chavannes présente encore à l'assemblée un travail qu'il vient d'achever et qui a pour titre : *Du règne végétal dans le canton de Vaud*. Ce travail, pour lequel l'auteur a reçu plusieurs matériaux de quelques-uns de ses collègues vaudois, est essentiellement une statistique de la botanique, des forêts et de l'agriculture du canton de Vaud : il doit faire partie d'un ouvrage important sur ce canton que prépare actuellement M. le prof. L. Vulliemin.

La section émet le vœu que des travaux analogues soient entrepris dans tous les cantons de la Suisse où il n'en existe pas encore, et qu'en particulier de bons catalogues de plantes soient publiés dans chaque canton. C'est le seul moyen de parvenir à bien connaître la répartition des richesses végétales dans notre beau pays.

La séance est levée.
